

# NUITS SONORES 2026

## la fête connectée au réel



**Mercredi 13 mai, 16h00.** Déjà les premier-es festivalier-es pénètrent dans l'enceinte grandiose des Days aux Grandes Locos, pour se laisser instantanément happer par les premières notes de musique. En ouverture, **Heinali** et **Andriana-Yaroslava Saienko**, artistes ukrainien-nes, qui présentent leur projet Гільдегарда dans l'immensité de la Nef où la voix s'harmonise parfaitement avec la réverbération de cette cathédrale de béton.

**Dimanche 17 mai, 23h59.** Un immense drapeau palestinien s'affiche sur l'écran de la Nef. Les derniers rythmes de la techno puissante et fédératrice de **Sama' Abdulhadi** laissent aux festivalier-es un souvenir marquant après cinq jours et quatre nuits de fête.

Une fête qui n'est jamais déconnectée du réel, de l'engagement, du concret des territoires dans lesquels elle se déploie et ceux que les artistes célèbrent en musique. Cette 23<sup>e</sup> édition de Nuits sonores l'a démontré à nouveau. Et le public le lui a bien rendu en répondant présent en nombre sur les différents sites, qui ont tous affichés complets avec 98 000 personnes rassemblées sur l'ensemble des programmes.

## À Lyon, une cartographie de tous les continents

Cette 23<sup>e</sup> édition de Nuits sonores aura été, plus que jamais, une démonstration éclatante que la musique transcende les frontières et les fractures du monde contemporain. Pendant cinq jours, Lyon a accueilli un rassemblement de territoires sonores dont la seule réunion constituait déjà, en elle-même, un acte fort.

Parmi les moments les plus marquants de cette édition, on peut citer la présence d'**Ayzoman**, jeune artiste venu de l'école sud-africaine Bridges for Music, programme qui forme des djs et producteur-ices issu-es de communautés défavorisées d'Afrique du Sud, dont le set a provoqué une émotion collective rare.

On peut noter aussi la venue de la légende **Four Tet** dont le dj set sur la scène Outdoor a électrisé une foule compacte, précédé par **Nova Fellowship**, projet qui lui rendait hommage ainsi qu'à **Steve Reid**, et création exclusive pour Nuits sonores 2026.

Le samedi, sur une scène Soundsystem dédiée aux artistes représentatif-ves de l'avant-garde sud-américaine, **Edna Martinez** a proposé un voyage au cœur des Caraïbes. À grands coups de polyrythmies et d'harmonies singulières, elle a convoqué de nombreuses passerelles entre l'Afrique et la côte nord colombienne.

La Nuit, la réunification du gabber italien et japonais entre **Gabber Eleganza** et **Yuta Umegatani** a illustré magnifiquement ce que Nuits sonores sait faire de mieux : créer des rencontres improbables qui deviennent évidentes.



HEAT et ses trois événements gratuits en journée s'est imposé comme un véritable carrefour des mondes : le premier jour, le festival Glowball invitait la scène taïwanaise dans sa grande diversité ; le second, un plateau artistique pensé autour du bouyon et de ses déclinaisons venait rappeler la richesse des musiques antillaises et caribéennes ; le samedi enfin, le collectif **Seoul Community Radio**, présent par ailleurs sur d'autres formats du

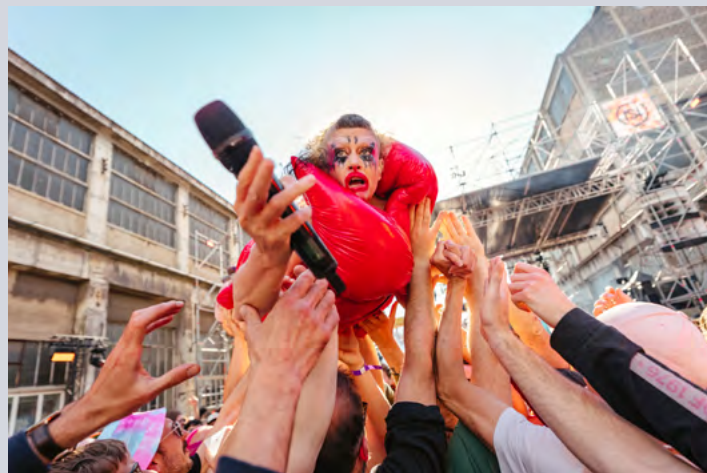
festival tout au long de la semaine, a porté la voix sud-coréenne.

Cette édition n'aurait pas été ce qu'elle fut sans la force de sa scène locale. Lyon n'est pas seulement une ville hôte, c'est un territoire qui crée. **Kirara** et **Krimiska**, toutes deux figures bien connues de la nuit lyonnaise, se sont retrouvées sur scène pour une performance saisissante, conjuguant complicité palpable et énergie communicative. Né grâce au projet TMLAB et après seulement dix jours de résidence de création, le premier acte du live *Pyrexia* de la figure bien connue **Flore** et de son acolyte italienne **Ehua**, a électrisé la scène Soundsystem du festival. Explorant à la fois bass music, dub, jungle et hard drum, les deux artistes ont su unir leurs deux univers pour offrir une proposition inédite, mêlant à la fois leur singularité et leur complicité.

Ce que Nuits sonores 2026 aura démontré, c'est que la musique électronique n'est pas un refuge apolitique. Elle est au contraire l'un des rares espaces où Detroit et Taipei, Johannesburg et Caracas, Kyiv et Ramallah, mais aussi Lyon et le monde entier, peuvent se répondre et danser ensemble. Dans un monde qui se fragmente, c'est un acte de résistance puissant.

## Une séquence artistiquement exigeante et engagée

Dès le premier jour, **Peaches** lançait les festivités avec la force subversive et libératrice qui la caractérise, une ouverture qui donnait le ton pour affirmer qu'ici, les corps et les identités s'expriment librement.



Nuits sonores laisse aussi place à l'improvisation, aux rencontres fortuites et éphémères entre univers artistiques. On retiendra la montée en puissance du live à huit mains parfaitement maîtrisé par **WSNWG (Rødhåd + Dasha Rush + JakoJako + UFO95)** qui pendant six heures ont transcendé le public curieux du Sucre. Mention spéciale aussi pour les live de **Vril & Wata Igarashi** et celui de **rRoxymore**, qui ont fait le choix de ne pas

suivre le chemin attendu par leur audience pour se perdre dans l'instant présent.

Le dj **Batu** et l'artiste visuelle **Leeza Pritychenko**, qui a signé l'identité graphique de Nuits sonores 2026, ont uni leurs forces pour proposer dans la Nef un voyage permettant de décliner et voir évoluer les éléments qui ont constitué l'univers visuel de cette édition.



Faire chanter en chœur des foules sur des morceaux qu'ils ne connaissent pas, c'est un exploit. **Alex Wilcox** l'a fait. Entre punk anglais nouvelle génération et quelques touches d'electroclash, la techno que nous sert Wilcox en 2026 n'a jamais été aussi rock. L'artiste à l'énergie débordante, debout sur le praticable, a incarné tout ce qui fait l'ADN du festival : de la danse, un esprit punk, une exigence faussement facile et une capacité singulière à proposer au public des performances uniques.

On retiendra également le live de **Zulu**, aux collages esthétiques audacieux (trip-hop, mumble rap, pop-noise), le groupe en évolution constante **HHY & The Kampala Unit** qui a livré une performance entre percussions extatiques, danse martiale et rythmes effrénés, ou encore la charge émotionnelle rare délivrée par **BETHLEHEM**, entre tradition liturgique sacrée et création électronique expérimentale.



C'est bien là la force des structures indépendantes que de garantir une exigence éditoriale en proposant des programmations aussi riches et variées, aussi dansantes qu'exploratoires, d'attiser la soif de curiosité des festivalier-es autant que de satisfaire leurs attentes de figures historiques.

## Des lieux maîtrisés pour une expérience festivalière fluide

Cela faisait des années que Nuits sonores n'avait pas vécu le festival sous des températures presque hivernales. Mais le public est venu en masse, rempli de cette énergie contagieuse qui produit les meilleures expériences collectives, sautant dans les flaques, se réfugiant sous les tentes berbères de la scène Soundsystem et du plateau radio, sous le chapiteau de la scène Darse et ses gradins d'écoute, ou dans la Nef comme un refuge cathédral.

Heureusement le soleil est régulièrement venu illuminer la fête, réchauffant les corps dansants, emportés par le rythme de la musique et le bonheur de vivre ces moments ensemble. La scène Outdoor — la seule non couverte du festival, a retrouvé ses échafaudages verticaux et son système son unique pour accueillir des performances live et des dj sets mémorables. Surprenant chaque année le public sans le déboussoler de ses repères, le site des Days a ainsi vu certaines de ses scènes déplacées, la circulation entre ses espaces de convivialité repensés, permettant aux festivalier-es de se lancer dans l'exploration de nouveaux terrains de danse, de réflexion et de jeu.



Sur les Nuits, le site très identifié de La Sucrière a également proposé une nouvelle lecture de ses espaces et trouvé ainsi sa juste recette. Le Club a dévoilé un soundsystem réadapté pour une expérience nocturne intense, tandis que la scène Central, s'est vue striée de lasers horizontaux renversants. Nouveauté de cette année, la scène Radio Lab, en écho à celle des jours, est venue compléter le dispositif ; un espace apprécié pour sa proximité avec le public et le semblant improvisé de la programmation.



Enfin, Nuits sonores a poursuivi son exploration des lieux culturels de Lyon, avec les événements participatifs du programme Extra!, aussi ludiques, musicaux que décalés, et ses deux Concerts spéciaux. En célébrant l'ambient et le drone, avec l'artiste **Vel** qui clôturait la veille la Nef des Days en back-to-back avec **Anetha**, et l'Américaine **Kali Malone**, Nuits sonores a célébré ses retrouvailles avec La Chapelle de la Trinité, tandis que l'artiste suisse-guatémaltèque **Baby Volcano** performait deux soirs successifs sur la scène des SUBS, pour un spectacle extatique et pluridisciplinaire.

### Les in(ter)dépendances, ou la coopération comme solution pour renforcer sa robustesse sociale et s'outiller.

Nuits sonores Lab, l'espace de rencontres, débats et outillage du festival, piloté par European Lab, a présenté son édition 2026 sous la thématique In(ter)dépendances. Plus de 80 personnalités françaises, européennes et internationales ont échangé sur la nécessité de renforcer l'indépendance de la culture, des médias et de la tech, de comprendre et déjouer les systèmes de prédation, de consolider nos liens et notre robustesse sociale.



Afin de lutter contre une menace, encore faut-il la nommer : cela a été le travail du réseau européen **Reset!**, porté par Arty Farty, avec son travail récent de cartographie de la concentration européenne du secteur musical. Pour en parler, Nuits sonores Lab a reçu la députée européenne **Emma Rafowicz**,

accompagnée des représentants du réseau de festivals indépendants canadien Le **REFRAIN**, du **Syndicat des Musiques Actuelles** ainsi que du réseau européen **Live DMA**. Cet échange a montré la force de la coopération entre différents acteurs engagés dans le soutien des musiques actuelles indépendantes.

La bataille culturelle se joue également sur le terrain de l'information, La table-ronde rassemblant les médias engagés **StreetPress**, **Blast** et **Histoires Crépues**, a permis de donner des pistes de réponses pour que les médias indépendants tirent leur épingle du jeu informationnel, face à la désinformation idéologique et les médias d'opinion. **Meredith Whittaker**, présidente de l'application de messagerie Signal, a également tenu un discours lucide et nécessaire pour penser notre indépendance numérique et lutter contre les dynamiques de monopole dans le monde de la tech.

En temps fort de cette édition de Nuits sonores Lab, nous retiendrons également l'intervention d'**Amandine Gay** sur les contours du racisme systémique qui empêche de renforcer nos liens interpersonnels. Cette rencontre a également trouvé écho celle rassemblant une artiste du **Bruit qui Court**, un biologiste ainsi que des militantes **Banlieues Climat** autour des possibilités de dynamiser l'action collective par la culture et le vivant.



Renforcer l'indépendance implique également de s'outiller. Ainsi, plusieurs ateliers ont permis d'apprendre à déconstruire les biais occidentaux au sein du milieu de la culture ou encore à saisir l'importance de la connaissance du droit du travail et du syndicalisme pour les travailleur-ses de ce secteur.

Pour renforcer les dynamiques de coopération indispensables à l'indépendance des scènes musicales, Nuits sonores Lab a renouvelé ses partenariats avec l'**Adami** et la **Sacem**, qui ont permis de connecter les artistes émergent-es du territoire. Le programme Lab Connect, lancé pour la première fois, a réuni les professionnel-les européen-es présent-es sur le festival autour de temps de mise en réseau.

Enfin Nuits sonores Lab a intégré cette année Ciné Lab, un programme en partenariat avec le cinéma indépendant **Le Comœdia**, pour approfondir ces liens au-delà du secteur musical. Les documentaires **TIMES (The Independent Movement for Electronic Scenes)**, retraçant les résidences artistiques européennes du projet, ont été projetés. Le lendemain, le film **Sirāt**, suivi d'une masterclass de l'artiste **Kangding Ray** qui a réalisé la bande originale du film, a été accueilli par une salle comble.

Face aux intimidations politiques et économiques portées à l'encontre du tissu associatif et à la concentration à l'œuvre dans les secteurs culturel et informationnel, Nuits sonores Lab s'est déployé comme un espace d'entraide, de solidarité, et de formation d'alliances pour renforcer nos interdépendances.



**CETTE 23<sup>E</sup> ÉDITION DE NUITS SONORES RESTERA DANS NOS CŒURS POUR SON AMBITION, SON ENGAGEMENT, SON INTENSITÉ. ELLE A PERMIS DE SAISIR COMBIEN LE BONHEUR DE VIVRE TOUS CES MOMENTS DE COHÉSION ET DE FÊTE ENSEMBLE EST PRÉCIEUX.**

**À TOUTES ET TOUS, NOUS DONNONS RENDEZ-VOUS EN MAI 2027 POUR LA 24<sup>E</sup> ÉDITION !**

**contact presse**

Guillaume Duchêne  
presse@arty-farty.eu

**photographies ©**

Elsa Brau — Gaétan Clément — William Chareyre  
Noémie Lacote — Love Liebmann — Polisses  
Juliette Valero